

« LA GRUYÈRE » A BULLE:
DE MÉNAGE

fromageries.
bras et à moteur.— Instru-
4 rue Petitot.

1^{re} qualité

contre rem-

Suisse. — Plus

de 100, 120,

ribourg, Genève,

ique de vin,

imiques

ourg,

al et ses clients en parti-

onneur,

re qualité.

a Direction.



es CAFÉ

t. la livre.

1.30, 1.40 et 1.50 c.

ne.

BULLE
38 Grand'rue.

et or.

MORAT

rs fines.

Arbois.

RE de 1^{re} qualité,

x. 10 kg. fr. 13.40, 50 kg.
gèrement salé, maigre,
g. fr. 53.—; filet sans os,
g. fr. 68.—; lard gras,
kg. fr. 52.—; saindoux,
kg. 50 kg. fr. 54.—.
r, Boswyl (Arg.), et
Bon-Marché, Rapperswyl.

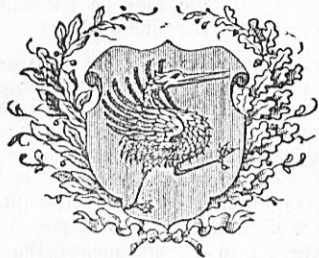
endre :

oin et regain à con-
proximité d'une laiterie.
nce Haasenstein & Vogler,

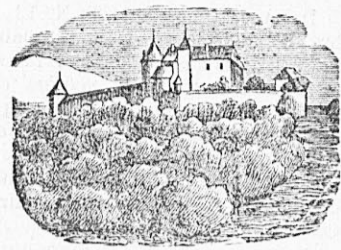
ouer :

chez Auguste Dupont, à

ax, imprimeur-éditeur.



LA GRUYÈRE



PREX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50

> 6 mois, > 2 50

Etranger, 1 an, 9 fr., 6 mois, 5 fr.

payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

TÉLÉPHONE

Paraissant le mercredi et le samedi.

TÉLÉPHONE

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁴⁵ 10⁴⁰ 2³⁵ 8²⁵ — Bulle, arr. 7⁵⁵ 1²⁷ 4⁵⁵ 10⁴⁰

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10 cent.
Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c.

la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

S'adresser à l'agence de pu-
blicité Haasenstein & Vogler, à
Bulle, Grand'rue 20; Fribourg,
place de l'Hôtel de Ville, ou à
ses succursales.

BULLE, le 15 mars 1898.

PAYS BÉNI

S'il est un pays béni sous la calotte des cieux, c'est bien le nôtre. Un torrent qui jamais n'est à sec charrie sans cesse, de Rome à Fribourg, un inépuisable trésor de brefs et de bénédictions : Congrès bénis, Associations bénies, Université bénie, Presse bénie et, depuis l'autre jour, Banque bénie. Oui, mes amis, la Banque d'Etat vient, à son tour, d'obtenir sa petite bénédiction, laquelle, sans doute, sera cotée à la bourse. — Certes, Fribourg doit laisser à d'autres les records de la justice, de la démocratie et du libéralisme, mais il détient à coup sûr celui des bénédictions. Les faveurs romaines tombent dru sur la Nithonie et si cette douce rosée épanouit l'innocente vanité des heureux Monsignori, dont la sombre soutane s'orne en une nuit de liserés violets ou cramoisés, elle fait germer d'autre part, dans le cœur de nos gouvernants, l'impudent assurance qu'ils nous gouvernent de droit divin. Désormais, ces messieurs pourront exhiber à leur peuple docile les garanties d'une autorité dont l'excellence est bénie et brevetée.

Pour nous, nous devons avouer que ceux qui dirigent les destinées de notre canton ont fait preuve d'un esprit qui méritait sa récompense.

Ils ont su choisir dans la religion ce qui frappe et ce qui éblouit les âmes candides et crédules; ils ont réussi et la masse naïve de notre peuple moutonnier les admire et les suit.

La ville de Fribourg s'est transformée en une véritable garnison sacerdotale et lorsque parfois nous abordons cette arche sainte, nous sommes profondément surpris du spectacle qui nous est offert, spectacle dont le contraste paraît étranger au sein d'un

pays moderne et républicain. Sur les trottoirs, c'est un va-et-vient interminable de clercs et de tonsurés; une longue chaîne de fillettes guidées par une bonne cœur croise un cortège de gamins qui dirige quelque frère fouetteur, et, au fond de la rue, un dominicain domine cette scène ecclésiastique de la longueur austère et de l'ampleur rebondie de sa robe pie-noir.

Au point de vue de l'art et du pittoresque, le tableau est réussi et s'adapte fort bien au cadre formé par la cité des Zähringen, avec ses rues tortueuses, ses innombrables clochers et clochetons et sa position moyen-âgeuse sur les rochers creusés par la Sarine.

Mais le gouvernement fribourgeois, comme les bambins de la Doctrine chrétienne et comme les fillettes des Ursulines, marche dévotement et docilement sous la férule cléricale et ultramontaine, et pour nous, ce gouvernement, au milieu de la patrie suisse démocratique, libérale et progressiste, est tout que pittoresque.

En faisant part de cette idée à un ami de la capitale, nous surprîmes un sourire sur ses lèvres épanouies et nous comprîmes qu'à ces questions-là il ne fallait pas trop toucher.

L'extension indéniable de la cité, son développement, ses progrès matériels, la hausse de ses immeubles, tout cela ne le doit-on pas à la nouvelle industrie cléricale? Et l'industrie, comme l'argent, n'a pas de couleur.

Ainsi soit; mais nous, dans notre province éloignée et délaissée, nous contemplons avec anxiété ce vaste échafaudage bâclé et élevé à la hâte; car nous sommes certains, en cas de réussite, de n'y rien gagner, si ce n'est un écrasement encore plus complet de nos aspirations et de notre indépendance déjà si compromise; et, en cas de débâcle, d'y laisser notre dernier sou.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 10

LA PRISONNIÈRE DU MAHDI

PAR
VICTOR TISSOT et G. MALDAGUE

Le lendemain, à huit heures précises, Sandy Burton, après avoir serré la main des officiers ses compatriotes, quitta Gakdoul, à la tête de la caravane.

A ses côtés venaient James Erlinston, puis les deux nègres, montés sur le même dromadaire. Enfin, sur un des chameaux chargés des bagages, le léopard, tranquillement allongé dans sa cage, se prélassait au soleil.

Peu à peu, la verte et fraîche oasis se perdit derrière eux dans l'immensité de la plaine.

Le soir, après une étape de douze heures, on planta en terre les piquets des tentes.

Le souper fini, Erlinston confectionna deux tasses d'un moka délicieux et l'on se coucha, après que Burton eut recommandé à Sélim de veiller à ce que les chameliers fussent sur pied dès cinq heures du matin, afin de pouvoir partir à six.

Aucun incident n'avait marqué cette première journée de voyage.

La seconde ne fut pas plus fertile en émotions.

Comme la veille, l'Américain lâcha deux fois son léopard, qui revint également reprendre possession de son habitation.

Extraordinaire était la docilité de cet animal!

Bien qu'il sût qu'il ne fournissait pas le premier exemple de ce genre, Sandy ne pouvait s'empêcher d'admirer l'intelligence bête, de même qu'il ne pouvait faire autrement que de s'intéresser à ses manœuvres.

Avec You, agile et rusé plus qu'un singe, celui-ci eût

rompu la monotonie du trajet. Son maître se chargeait du reste de ce soin vis-à-vis de Burton, en lui narrant les épisodes de sa vie accidentée, où maintes discussions futiles n'avaient trouvé leur solution qu'à coup de revolver, où le burlesque se mêlait au tragique, et les rapides faveurs de la fortune à de plus rapides dégringolades.

Au ton dont il énumérait les avantages qu'il tirait de l'idée lumineuse dont il poursuivait l'exécution, à l'emphase avec laquelle il lui décrivait la place de ce fameux panorama destiné à mettre l'univers entier au conrart du soulèvement des tribus soudanaises et des mœurs de ces contrées inconnues, l'Écossais vit bien que, pour s'assurer le dévouement de son nouveau compagnon, il ne fallait pas qu'il eût l'air de douter de la réussite et surtout du sérieux de l'entreprise.

Si l'on se croyait en vue d'une zerbira quelconque, si l'on apercevait seulement un troupeau de vaches gardé par quelques enfants, si un accident de terrain se détachait à l'horizon, févreux, Erlinston ouvrait son album; il crayonnait, crayonnait, ne s'occupant pas de ce qui se passait autour de lui, ne s'apercevant guère qu'il restait seul sur place, et il rejoignait ensuite, sans se presser, la caravane.

Sa sollicitude continuait à se partager entre la caisse renfermant les esquisses qui, réunies, se dérouleraient plus tard devant les yeux surpris des populations, et Zanni, superbe malgré son changement d'existence.

Sur la première caisse reposait le fructueux triomphe de l'avenir; quant à Zanni, il serait la preuve indéniable de sa longue et laborieuse expédition, le « clon du succès ». La deuxième étape se fit à travers un terrain humide, chargé de miasmes annonçant la proximité du fleuve.

On devait en effet, le soir suivant, arriver sur les bords du Nil.

Cette nuit-là, un épouvantable orage, qui non seulement empêcha chacun de se reposer, mais nécessita, pour résister à sa violence, les efforts de tous, se déchaîna sur le petit campement.

Socialisme et conservatisme.

On lit dans la *Liberté* de jeudi :

Le jour où les conservateurs, catholiques et protestants, marcheront d'accord avec les démocrates et socialistes pour réaliser le programme d'extension des droits populaires, ce jour-là, le parti radical pourra plier bagage, et ce n'est pas le *Confédéré* qui pourra le sauver.

L'auteur de ces lignes a dû bien rire en les écrivant, on ne se moque pas plus agréablement de ses lecteurs.

Tout d'abord, en admettant que nos ultramontains désirent sincèrement « l'extension des droits populaires » et pour atteindre ce but, une alliance avec les conservateurs protestants, qu'ils prient d'abord Mgr Abbet, l'évêque du Valais, de retirer son mandement de carême. Jusqu'alors nous douterons que cette union — en admettant qu'elle devint un fait acquis — soit un mariage d'amour; l'on peut prévoir déjà le moment du divorce. Les conservateurs protestants n'ont point oublié le numéro de *l'Ami du peuple* qui traitait leurs temples de « sales moutonneries ».

Mais la *Liberté* veut encore un autre mariage. L'alliance du drapeau jaune du pape avec l'étendard rouge de l'internationalisme. Ça, c'est plus drôle. Il est vrai que l'on a vu le socialiste Scherrer marcher bras dessus bras dessous avec M. Python dans le XXI^e arrondissement. Les jongleries des tépelets fribourgeois ne devraient plus surprendre personne.

Et de ce mariage à trois ou à quatre, de cette partie carrée, devrait résulter la chute du parti radical que le *Confédéré* ne pourra pas sauver.

Farceurs, vous ne croyez pas le premier mot de ce que vous dites.

Supposons que le Conseil fédéral soit nommé par le peuple, que le Conseil national soit élu par l'application du système proportionnel, est-ce que, pour autant, vous aurez ruiné dans le peuple la confiance des hommes de progrès qui dirigent les partis avancés.

Le parti radical et le parti socialiste ont plus de contact que vous n'en avez, conservateurs, avec ce dernier. Il n'y a entre les socialistes et nous qu'une différence de mesure, entre vous et eux il y a tout le fossé des principes.

Des éclairs continus mettaient au ciel de grandes traînées livides, zébraient l'espace de zigzags flamboyants; des coups de vent si violents et si brusques qu'ils menaçaient d'emporter dans leur tourbillon les voyageurs et leurs bagages, alternaient avec une pluie diluvienne dont le fracas se mêlait à celui du tonnerre et qui transperça bientôt les tentes.

Inondés, mouillés jusqu'aux os, Sandy Burton et James Erlinston restèrent, ainsi que Sélim et You, accrochés pendant plusieurs heures aux pieux soutenant les toiles qui ne leur servaient plus d'abri.

L'Américain, couché tout de son long sur la précieuse boîte où étaient ses cent quatre-vingt-cinq croquis, sans pour cela lâcher son piquet, recevait sur le dos cette formidable averse qui ne finit qu'à l'aube.

Le soleil, à peine levé, sécha heureusement leurs vêtements.

Quant aux deux nègres et aux chameliers, vu la légèreté de leur costume, ils se trouvaient au bout de cinq minutes absolument dans le même état que la veille et complètement réchauffés.

Tandis que le léopard hurlait dans sa cage, les chameaux faisaient entendre, tout le temps que mit à s'abattre cette trombe, des cris retentissants.

N'ayant pas pris leur repos habituel, ils refusèrent le matin de manger comme de coutume. Il eût été imprudent de les contraindre à marcher l'estomac vide; aussi fallut-il attendre leur bon plaisir, condescendance qui fit perdre plusieurs heures.

D'autres ennuis devaient surgir au cours de cette journée mal commencée; un surtout fut assez grave pour retarder encore la petite caravane, au grand dépit de Burton, que l'image de Lillian harcelait davantage à mesure qu'il approchait de la ville où il la soupçonnait captive.

Les chameaux n'avaient point pu depuis le départ de Gakdoul, et d'après l'itinéraire si minutieusement étudié, on trouverait un puits avant d'atteindre le Nil.

Demandez, messieurs du N° 13, ce que vous appelez « l'extension des droits populaires » sur le terrain fédéral, alors que vous nous refusez les plus élémentaires de ces droits en matière cantonale, et vous verrez vos conjoints d'un instant quitter votre alcôve où ils auront failli se prostituer et revenir à nous pour demander, avec les minorités radicales des cantons catholiques, que les constitutions cantonales accordent autant de libertés populaires que la Constitution fédérale.

Alors, vous aurez fait œuvre qui vous aura trompés, et votre gouvernement d'exclusivisme et d'injustice sera arrivé à son déclin. (Le Confédéré.)

CONFÉDÉRATION SUISSE

Initiatives. — On écrit de Berne à la *Revue* :

L'attitude des partis dans la question de la motion socialiste pour l'élection du Conseil fédéral par le peuple et pour la représentation proportionnelle dans celle du Conseil national commence à se dessiner. Il semblait, tout d'abord, que la droite entière ferait grise mine, mais il n'en est rien. L'organe des ultramontains tessinois vient de prendre nettement position en faveur du projet, d'autres ont suivi en différents points de la Suisse et l'on prévoit que bientôt toute l'extrême droite sera d'accord pour marcher avec les socialistes. Drôle d'alliance ! Il reste encore à savoir quelle sera l'attitude du parti catholique dans son ensemble et la discussion qui aura lieu prochainement au Conseil national sera fort intéressante à ce sujet.

Il est parti récemment de St-Gall un projet d'initiative pour reviser les articles militaires de la Constitution dans un sens soi-disant démocratique. Il y a une année, on avait déjà vu lancer un projet semblable par un comité anonyme ; cette année, la demande est signée du nom d'un illustre inconnu, M. Lindner. Une prime est assurée à toutes les personnes qui réuniront plus de 500 signatures, mais il n'est pas probable que ce chiffre même soit atteint au total, car la proposition trouve peu d'écho et le *Grütli* conseiller même aujourd'hui à l'initiateur désintéressé d'opérer une prudente retraite !

La durée du travail. — La revision de la loi fédérale sur la durée du travail dans les entreprises de transport réduit la durée maximum du travail de douze à onze heures et autorise le Conseil fédéral à réclamer une nouvelle réduction, dans certaines circonstances.

La durée du travail ne devra pas dépasser : pour le personnel des locomotives et des trains, 14 heures ; pour les gardes-barrières femmes, 12 heures ; pour le reste du personnel, en tant qu'il est logé par les compagnies à proximité du lieu de leur travail, 16 heures, et lorsqu'il n'est pas logé, 15 heures.

Les femmes ne doivent pas être employées au service de nuit, c'est-à-dire de 10 heures du soir à 4 heures du matin.

Les jours de repos doivent compter 24 heures pleines, et doivent être prolongés de 6 heures au moins, s'ils n'ont pas été précédés, immédiatement ou dans un court espace auparavant, du repos ininterrompu réglementaire.

Or, l'endroit où l'on croyait rencontrer ce poils avait été dépassé sans que l'on en découvrit vestige.

L'eau de quelques flaques, aux trois quarts pompées par le soleil, n'avait servi qu'à rendre aux chameaux la privation plus sensible. Lourdemment chargés et ayant fourni deux traites considérables, ils donnaient des signes évidents de fatigue. D'autre part, les autres suspendues à leur selle se désolèrent ; il ne fallait plus compter à présent les remplir le soir dans le fleuve et, avant la fin de la journée, les hommes souffriraient aussi de la soif.

— Nous nous sommes égarés, dit Erlinston.
— Je le crains, répliqua Sandy avec un geste d'impatience.
— Retournons sur nos pas, c'est le mieux que nous ayons à faire.

— Que de temps perdu !
— Un jour, ce n'est pas une grosse affaire, monsieur Burton ; si nous retrouvons notre chemin avant ce soir, nous serons demain au Nil.

— Sélim ? appela l'Ecossois.
Le nègre apparut.

— Explique-toi avec ces brutes de chameliers...
— Et fais-leur entendre, interrompit James en roulant des yeux féroces, que s'ils ne nous ont pas remis bientôt sur la bonne voie, je leur loge une balle dans la tête.

Puis, se tournant en riant vers Burton :
— J'ai agi de cette façon une fois avec mon Bichari, et je vous réponds qu'il s'est débrouillé vivement. En ce moment, je suis sûr qu'il doit trembler dans sa peau.

— Ces hommes sont généralement susceptibles et rancuniers, répondit Sandy, ils nous tiennent entièrement à leur discrétion et peuvent nous jouer de vilains tours.

— Maître à raison, dit Sélim, il suffirait d'une parole pour nous en faire des ennemis. Voyez les discuter, ils sont les premiers contrariés de ce qui arrive.

Erlinston haussa les épaules.
L'argument énergique restait à son sens le meilleur, quoi-

La loi est applicable également au personnel des postes et télégraphes.

Simplon. — Un télégramme de Milan en date du 10 mars annonce que le journal *Il Sole* recommande chaudement l'octroi de la subvention d'un million en faveur du percement du Simplon, qui est encore réclamée des villes de Milan et de Gênes. Ces deux cités, dit-il, y sont tenues moralement en vertu des décisions de 1888, et matériellement à cause des avantages considérables que leur procurera l'établissement de cette nouvelle route des Alpes.

Zurich. — Etant donné la grande majorité des éléments étrangers et les dangers qui en résultent, la municipalité de Zurich exige de tous les ouvriers étrangers un certificat de mœurs. Elle considère l'exigence d'un certificat comme n'ayant d'ailleurs rien de contraire aux traités d'établissement. Il n'y a pas de raison pour que les Italiens et les Autrichiens soient privilégiés par rapport aux Allemands. Cependant le département fédéral de Justice, en considération du droit formel, paraît disposé à faire droit aux réclamations qui lui ont été soumises. Si le Conseil fédéral se range au point de vue de son département de Justice, l'affaire ne sera pas liquidée par là ; mais la question d'une revision des traités d'établissement conclus avec l'Italie et l'Autriche-Hongrie se trouvera posée.

M. Kollbranner demande que si la décision du Conseil fédéral est défavorable à Zurich, il soit immédiatement recouru à l'Assemblée fédérale.

Berne. — La direction de police de la ville de Berne a déposé sur le bureau du conseil communal un projet tendant à l'introduction du système de crémation des cadavres à titre facultatif, et le gouvernement bernois a été prié d'élaborer des prescriptions législatives concernant la matière. Le capital nécessaire à la construction d'un four est près d'être réuni par la Société de crémation de Berne.

— Les journaux bernois continuent à publier des éphémérides rappelant les faits les plus marquants de l'année 1798, inscrite en caractères si sombres dans l'histoire de la vieille république. A la date du 11 mars, on lit dans ces éphémérides ce qui suit :

« Les Français commencent le transport du trésor bernois, comprenant 7 à 8 millions de livres, et qui doit être dirigé sur Paris. Ils réquisitionnent dans ce but 11 chars à échelles et 44 chevaux. En même temps, on enlève les ours de leur fosse, puis on fait main basse, à l'arsenal, sur un grand nombre de canons, de fusils et d'autres armes, ainsi que sur des drapeaux. Ces derniers sont envoyés à Paris, où on les représente comme des trophées de guerre conquis aux troupes bernoises sur le champ de bataille. »

— Il y a un siècle environ, un Bernois, de Grafenried, a fondé, dans la Caroline du Nord, une ville qu'il a baptisé Neu-Bern. La colonie a prospéré depuis ; la ville est aujourd'hui plus considérable que Berne en Suisse. En 1891, le maire de Neu-Bern, le capitaine Matt-Manly, fut délégué aux fêtes commémoratives de la fondation de la ville fédérale.

Tout récemment, les autorités communales de Neu-Bern ont décidé d'adopter pour leur ville l'écu et les couleurs de la république bernoise. Le drapeau bernois flottera donc dorénavant sur les édifices publics

que, à différentes reprises, sa façon d'agir eût failli lui coûter cher.

Restés en effet en arrière et réunis en groupe, les nomades et le Bichari gesticulaient en parlant avec animation.

Sélim se mêla à eux, pour les quitter au bout d'un instant, puis revenir à son maître.

— Le Bichari veut marcher d'un côté et les nomades d'un autre... Que faire ?

— C'est Abdel-Rahad qui a raison ! s'écria Erlinston.

— Croyez-vous que les autres ne connaissent pas autant que lui cette portion de désert ? interrogea Sandy.

— C'est possible, mais il ne doit pas se tromper.

— Il s'est cependant trompé comme les nomades.

— Mon cher monsieur Burton, nous ne pouvons pourtant pas tirer à la courte paille.

— Mon cher monsieur Erlinston, si vous avez foi en votre Abdel-Rahad, suivons-le !

— Je ne veux pas dire par là que...

— Il faut décider ; je comprends parfaitement que vous ne répondiez pas plus du Bichari que je ne réponds de ses compagnons ; ne prodignons pas plus longtemps des minutes précieuses, et à tout hasard suivons le Bichari !

En un clin d'œil, la caravane fut réorganisée.

Les nomades ne cachèrent pas leur mauvaise humeur quand ils virent Abdel-Rahad en reprendre la tête fièrement, tenant, comme les chameliers de sa tribu, la lance à la main, et un bras un bouclier rond, en peau d'hippopotame qu'une balle n'aurait pas percée.

On se remit en marche ; marche pénible, anxieuse, menaçant de s'éterniser sans résultat.

Un des chameaux s'agenouilla et ne voulut plus se relever. Furieux, Erlinston montra de temps en temps au Bichari, que les nomades interpellaient d'une façon ironique, les pistolets pendus à sa ceinture et cachés sous sa robe de musulman.

Celui-ci finit par tomber la face contre terre ; il resta une

de la colonie, et l'ours héraldique sera en honneur aussi dans la grande cité de la Caroline du Nord.

— Dimanche soir, l'hôtel Amrisbühl, sur le Beatenberg (Oberland), a été détruit de fond en comble par un incendie. Comme il faisait du brouillard, le feu n'a été aperçu que dans les environs immédiats et les secours étaient insuffisants. L'eau manqua, et il n'a été possible de sauver qu'une minime partie du mobilier. Par contre, un petit bâtiment attenant, qu'on avait recouvert de neige, a été préservé. On prétend que le sinistre est dû à l'imprudence. Dans la journée, le propriétaire de l'hôtel avait visité la maison en compagnie de son domestique — l'hôtel n'est pas habité en hiver — et y avait fait du feu pour cuire des aliments. Une heure après le départ des deux hommes, l'incendie se déclara. L'immeuble était assuré pour 21,000 fr., le mobilier pour 8000 fr.

Soleure. — Le braconnage vient de faire une nouvelle victime. Dimanche soir, un habitant de Nunningen, district de Dorneck, très estimé et père de famille, se rendait à la montagne pour y chasser. Comme il n'était pas rentré lundi matin, sa famille fut prise d'inquiétudes et on commença à faire des recherches. On découvrit bientôt dans un ravin le cadavre du malheureux chasseur, qui avait une large blessure à la poitrine. On ne sait encore si c'est l'arme du braconnier qui a occasionné sa mort en partant trop vite, ou s'il a été atteint par le plomb d'autres chasseurs.

Il laisse dans la désolation une veuve et cinq enfants en bas âge.

Argovie. — Dimanche dernier, des pêcheurs ont trouvé dans les eaux du Rhin, près de Beuggen, le cadavre d'un homme qui devait séjourner déjà depuis quelque temps dans ce fleuve. Une corde qui retenait un sac rempli de pierres était fixée autour de la jambe et de la tête du cadavre. Le cou était à moitié coupé. L'on ignore si l'on est en présence d'un suicide ou d'un meurtre.

— Le tribunal militaire de la V^e division, siégeant à Aarau, a condamné l'infirmier Födel, de Kempththal, à quinze jours de prison et aux frais pour lésions corporelles sur la personne d'un civil.

Vaud. — Le comité d'initiative du chemin de fer funiculaire de Vevey au mont Pèlerin fait procéder actuellement aux études définitives de cette entreprise. La souscription d'actions a réuni jusqu'à ce jour 226 souscripteurs pour un total de 205,000 fr. C'est un résultat très encourageant. Le comité compte sur la participation des communes les plus directement intéressées et des sociétés qui retireront un avantage de la construction du funiculaire.

— On a découvert, sous les décombres d'une hutte de carriers, près de Sainte-Croix, le cadavre carbonisé d'un individu, qu'on croit être celui d'un ouvrier carrier italien.

— Des ouvriers travaillant dans une forêt de la commune de Granges-Marnand ont eu jeudi la visite d'un sanglier. Trois citoyens de Sassel, armés de fusils, arrivaient à sa poursuite, mais ils ne purent l'atteindre.

Un habitant du Muids affirme avoir vu aussi un sanglier qui se dirigeait vers la forêt des Allévays près du stand d'Arzier. Son chien l'aurait débusqué et poursuivi pendant plus de vingt minutes.

minute prosterné, puis les bras tendus vers le ciel, bien que l'heure de la prière ne fût pas encore arrivée, il se mit à implorer Allah.

Imitant leur camarade, les autres dromadaires s'abattirent sur le sol, qui redevenait sec et brûlant, comme si, au lieu de s'approcher du fleuve, on s'en éloignait.

Aux vociférations, aux clameurs de désappointement et de colère succéda un silence plein d'abattement. Sélim et Yod palpèrent les autres oreilles ; couchés près de leurs bêtes, les chameliers semblaient aussi harassés qu'elles ; sous un mirage poussé à juste à point pour les garantir un peu de l'ardeur du soleil, Burton et Erlinston ne soufflaient mot.

Tout à coup, celui-ci se frappa le front, et d'un ton joyeux :

— Voici une esquisse que je n'ai pas encore faite !

— Quoi donc ? interrogea Sandy.

— Une caravane égarée et mourant de soif au milieu du désert.

Bien qu'il n'en eût guère envie, Sandy Burton ne put s'empêcher de rire.

— Décidément, à quelque chose malheur est bon. Avons-nous donc, monsieur Erlinston, l'aspect de mourants ?

— A peu près, monsieur Burton. Regardez cette scène ; regardez, ce sera saisissant !

Et son crayon se mit à courir sur la feuille blanche.

Le sifflement à l'aide duquel le léopard demandait à boire, répété avec une insistance de mauvaise augure, força son propriétaire à se hâter.

— Zanni, grommela-t-il en refermant l'album protégé par une gaine de cuir, qu'il portait en sautoir, Zanni me paraît affligé d'une soif tout aussi impérieuse que la nôtre ; ne nous reste-t-il plus un peu d'eau, monsieur Burton ?

— J'espère bien que vous ne destinez pas à Zanni les quelques gorgées que nous allons partager avec les chameliers ?

(A suivre.)

Neuchâtel. — Coussé de tremble sentie à Chevroux. Coup de tonnerre au lit ont été violés des ustensiles de ménage duré à peine de...

— Un violent incendie à 8 heures, à Prêles maison. L'unique blessés enfants ; tout deux chèvres. On plus que quelques maison avait été e...

Genève. — dans son assemblée partir du 15 mars 1896 et 1897 à 80...

France. — interpellé sur les ou avec la diplom l'Angleterre l'usage dum > qu'elle en Afrique, contraire...

Italie. — Lés ces jours passés : mière messe, le 53 épiscopale, l'inauguratificat et de la 88^e papes qui vont de a que 11 qui aient sera le douzième 50^e anniversaire ditionnelle dans est mort, il y a pe...

Aujourd'hui, so naux du Concile. Mertel, vice-cha (Chiesa), né en 180 Véronne, né en 180 Pendant son po rir 131 cardinaux.

Espagne. — Madrid, une des g vient de mourir d Frascuelo était de l'Espagne, il ét une dizaine de mil part, Frascuelo ga course, une dizaine enrichie de pierre boutons formés d d'une noisette. El Lavertijo! Fras chiques qui dispa tre l'Espagne en taille.

Allemagne. diant dans les rue vagabond et incar blia huit jours ce cessa pas de pleu qu'enfin un juge v effroi que le pau journaux locaux r...

— La police a jour des Brandons Plauen (Saxe), tu brûlé la maison.

— A Cologne, mort de quatre pe famille ont été at combé et une relig...

Grèce. — De seur Bernsdorf da ont mis à jour u Pompéi. Pour la une cité de la Grè angle droit, ses pl magasins, ses mai...

Crète. — On que toutes les pu prince Georges co çois-Joseph et le r leur adhésion.

Turquie. — nommé une comm ception somptueu...

Neuchâtel. — Mardi soir, à 8 h. 24, une secousse de tremblement de terre assez forte a été ressentie à Chevroix. Elle a été précédée d'un grondement sourd d'abord, puis d'un bruit semblable à un coup de tonnerre assez sec. Des personnes qui étaient au lit ont été violemment secouées et l'on a entendu des ustensiles de ménage s'entrechoquer. L'oscillation a duré à peine deux secondes.

— Un violent incendie a détruit, vendredi soir, à 8 heures, à Prêles, près de Lignières, une grande maison. L'unique locataire a eu grand-peine à sauver ses enfants; tout le reste a été perdu, y compris deux chèvres. On croit à la malveillance, d'autant plus que quelques jours auparavant, le chien de la maison avait été empoisonné.

Genève. — Le syndicat des cafetiers a décidé, dans son assemblée ordinaire de février, de fixer, à partir du 15 mars courant, le prix des vins blancs 1896 et 1897 à 80 cent. le litre.

ÉTRANGER

France. — M. Hanotaux sera prochainement interpellé sur les mesures qu'il compte prendre, seul ou avec la diplomatie européenne, pour interdire à l'Angleterre l'usage de balles explosibles dites « dumdum » qu'elle emploie actuellement en Asie et en Afrique, contrairement au principe du droit des gens.

Italie. — Léon XIII a célébré successivement, ces jours passés : le 60^{ème} anniversaire de sa première messe, le 55^{ème} anniversaire de sa consécration épiscopale, l'inauguration de sa 21^{ème} année de pontificat et de la 88^{ème} année de sa naissance. Des 253 papes qui vont de saint Pierre à Léon XIII, il n'y en a que 11 qui aient régné plus de 20 ans, Léon XIII sera le douzième, et le seul qui ait pu célébrer le 50^{ème} anniversaire de sa prêtrise. La longévité est traditionnelle dans la famille Pecci. Un frère du pape est mort, il y a peu d'années, à l'âge de 92 1/2 ans.

Aujourd'hui, sont vivants seulement deux cardinaux du Concile qui a élu Léon XIII : le cardinal Mertel, vice-chancelier de la Sainte Eglise (Santa Chiesa), né en 1806, et le cardinal Canassa, évêque de Vérone, né en 1809.

Pendant son pontificat, Léon XIII a déjà vu mourir 131 cardinaux.

Espagne. — Le célèbre toréador Frascuelo, à Madrid, une des gloires tauromachiques de l'Espagne, vient de mourir d'une pneumonie.

Frascuelo était un des plus habiles « toreros » de l'Espagne, il était aussi un des plus riches. Il laisse une dizaine de millions de fortune. Ses émoluments à part, Frascuelo gagnait en cadeaux, à chaque grande course, une dizaine de mille francs. La veste de gala, enrichie de pierreries et de broderies d'or, avait des boutons formés d'un seul diamant de la grosseur d'une noisette. Elle est évaluée à 400,000 fr.

Lavertijo! Frascuelo! ces deux gloires tauromachiques qui disparaissent coup sur coup, vont mettre l'Espagne en deuil plus que la perte d'une bataille.

Allemagne. — Un enfant de douze ans, mendiant dans les rues de Ratisbonne, fut arrêté comme vagabond et incarcéré à la prison de la ville. On oubliera huit jours ce pauvre petit malheureux qui ne cessa pas de pleurer, affirmant son honnêteté. Lorsqu'enfin un juge voulut l'interroger, il constata avec effroi que le pauvre enfant était devenu fou. Les journaux locaux réclament une enquête sévère.

— La police a arrêté le criminel Leonard qui, le jour des Brandons, avait assailli la famille Samber, à Plauen (Saxe), tué quatre de ses membres, pillé et brûlé la maison.

— A Cologne, une perroquet malade a causé la mort de quatre personnes. Six membres d'une même famille ont été atteints de pneumonie; trois ont succombé et une religieuse qui les soignait est morte.

Grèce. — Des fouilles pratiquées par le professeur Bernsdorf dans les ruines de l'ancienne Pryène ont mis à jour une ville entière conservée comme Pompéi. Pour la première fois, on retrouve là toute une cité de la Grèce antique avec ses rues coupées à angle droit, ses places publiques, ses monuments, ses magasins, ses maisons particulières.

Crète. — On télégraphie d'Athènes au Times que toutes les puissances consentent à l'élection du prince Georges comme gouverneur de la Crète. François-Joseph et le roi Humbert ont informé le czar de leur adhésion.

Turquie. — Le Standard dit que le sultan a nommé une commission chargée d'organiser une réception somptueuse à l'empereur Guillaume, qu'il a

invité à venir passer huit jours à Yldiz-Kiosk, à son retour de Palestine.

Indes anglaises. — Une dépêche officielle du ministère des Indes dit que pendant les émeutes de Bombay deux soldats et un inspecteur sanitaire ont été tués et 22 agents de police blessés; 9 émeutiers ont été tués et 23 autres ont été blessés.

CANTON DE FRIBOURG

Compte de l'Etat. — Les comptes de l'Etat pour l'exercice 1897 bouclent par un boni de 68,419 fr. 75, au lieu du déficit de 88 175 fr. qui était prévu au budget.

Il y a longtemps qu'on a habitué le contribuable fribourgeois à ce changement subit de décors. Il n'y a qu'à compter au budget le chiffre des recettes au plus bas, ne pas exécuter certains travaux projetés, et le tour est joué. *Plaudite cives.*

Banque d'Etat de Fribourg. — Voici la liste du cinquième tirage des primes, opéré le 10 mars, des obligations de 100 fr. de l'emprunt 2% de 8 millions de 1895.

N° 48,082 : 35,000 fr.; N° 26,567 : 12,000 fr.; N° 62,400 : 4,000 fr.; N° 8085 : 2,000 fr.; N° 1705, 5619, 25,611, 38,644, 48,397 : 400 fr.

Les porteurs de obligations mentionnées dans la présente liste peuvent en obtenir la contre-valeur immédiatement, sous déduction de l'escompte au taux de 4% en adressant leur titre directement à la Banque de l'Etat de Fribourg.

Taxation et recensement du bétail. — Par arrêté du 1^{er} mars courant, le Conseil d'Etat du canton de Fribourg a fixé l'époque de la taxation du bétail, en vue de son assurance, du 15 mars au 1^{er} avril prochain.

Il sera perçu, pour couvrir les dépenses de 1897 de la caisse d'assurance, une contribution de 20 centimes par 100 fr. de valeur assurée cette année.

Cette contribution doit être acquittée dans les 15 jours, sous peine d'augmentation de 20%.

La taxation des sujets de l'espèce chevaline et dont le chiffre ne peut dépasser 1000 fr. pour chaque année, aura lieu en même temps; cette taxation n'est relative qu'aux pertes occasionnées par l'incendie.

En même temps aura lieu, par les soins des inspecteurs de bétail, le recensement de tout le bétail du canton.

Legs. — M. le Dr Fragnière, à Favagny, décédé la semaine dernière, a fait les legs suivants :

3000 fr. à la commune de Gumefens, avec charge d'en employer les revenus pour habiller les enfants pauvres le jour de leur première communion; 400 fr. à l'Institut des sourds-muets à Gruyères; 400 fr. à l'Orphelinat Marini à Montet; 200 fr. aux RR. PP. Capucins de Bulle; 300 fr. à la sacristie d'Avry-devant-Pont pour l'achat d'une chasuble avec recommandation de l'utiliser le jour de la première communion des enfants de la paroisse.

— Mlle Sophie Genoud, récemment décédée, a fait, entre autres legs, les suivants : à l'hospice de Châtel-St-Denis, 4000 fr.; aux pauvres malades de Châtel-St-Denis, 300 fr.

Affaire Huber. — On télégraphie de Fribourg à la Gazette de Lausanne :

« Voici ce qu'il y a de vrai dans les bruits relatifs à des aveux du condamné Huber :

» Il y a quelque temps, Huber paraissait très surexcité. Le directeur du pénitencier voulut en profiter pour le pousser dans la voie des aveux. Huber déclara alors qu'un de ses amis, dont il n'a pas dit le nom, lui avait suggéré l'idée du crime. Il reconnaît avoir pris le train de nuit à Genève en compagnie de cet ami. A Chebres, Huber prétend avoir perdu courage et être descendu du train. C'est son compagnon qui aurait tué Angst.

» On ne croit pas à cette version nouvelle qui semble constituer une preuve de plus de la culpabilité du condamné. Depuis cet incident, Huber n'a plus fait de révélations. »

Le Fribourgeois, qui prétend être bien renseigné, confirme les aveux de Huber. La Liberté, qui doit être encore mieux renseignée, assure que ces aveux sont de la farce! Où donc est la vérité? Mettez-vous d'accord, chers confrères.

Ossuaire de Morat. — On sait que le 3 mars 1798, les soldats français, qui passaient à Morat pour aller de là combattre les Bernois, détruisirent l'ossuaire renfermant le reste des Bourguignons tués le

22 juin 1476 à la fameuse bataille qui brisa la puissance du Téméraire. Voici un fragment d'un poème imprimé vers le milieu du siècle dernier et ayant trait à cet ossuaire :

Temple informe, étrange cercueil,
Sa structure de loin semble inspirer la crainte;
Les tristes symboles du deuil
Font l'unique ornement de sa lugubre enceinte.
Un jour sinistre et ténébreux,
Qui pénétra au travers d'une grille terrible,
Ne laissa apercevoir, dans ce séjour affreux,
Que des tas d'ossements poudreux,
Dont l'aspect fait frémir le cœur le moins sensible.
Le passant étonné s'arrête et lit ces vers :
Charles voulut que d'âge en âge
Ce triste mausolée attestât les revers
Qu'il éprouva sur ce rivage.

Morat. — Le Männerchor de Morat et le Chœur mixte de cette ville organisent pour le 20 mars un grand concert de printemps. Ils exécuteront, entre autres, le chœur d'Athalie, de Mendelssohn, avec le bienveillant concours de Mme Rüuber-Sandoz et de Mlle Knaus, de Berne, de M. Vogt, organiste, à Fribourg, de M. Jules Marmier, à Estavayer, et du Quatuor moratois.

Importation d'abeilles. — La Société des apiculteurs allemands du canton de Fribourg se charge, cette année encore, d'un achat considérable d'abeilles carinthiennes, aux prix de 15 à 17 fr. par ruche.

Toutes les personnes qui s'occupent ou qui veulent s'occuper d'apiculture, qu'elles soient ou non membres de cette Société, peuvent adresser leurs commandes, jusqu'au 3 avril, à M. J. Jurgo, président de la Société des apiculteurs allemands, à Guin.

GRUYÈRE

Ville de Bulle. — Le conseil communal rappelle les prescriptions de l'arrêté du 16 février 1897, à teneur desquelles chaque propriétaire a l'obligation de procéder au nettoyage de ses arbres fruitiers et de ses haies jusqu'au 15 avril de chaque année.

Ce délai écoulé, ces travaux seront exécutés aux frais des propriétaires récalcitrants.

Le Secrétariat communal.

Nous détachons d'une soi-disant correspondance au Fribourgeois, ce qui suit :

« La capitale a vu ces jours derniers l'uniforme des troupiers se mêler au costume des étudiants et à l'habit noir des magistrats. C'étaient les soldats de la landwehr, appelés par compagnies et bataillons pour une nouvelle organisation. Le numérotage est changé, etc..... chaque homme est numéroté très visiblement au képi et sur les épaules. A quand le marquage à l'oreille ou le fer au front? »

Ce langage peut convenir à la Liberté ou à l'Ami du peuple, mais nous n'aurions jamais pensé que le journal le plus catholique du canton put s'oublier à ce point. Si Fribourg en avait le pouvoir, votre désir serait promptement exaucé.

55 cent. le mètre
Toile pur fil.

Spécialité : Toiles bernoises pur fil toutes largeurs. Vente aux prix de gros. Toilerie fil et coton. Echantillons franco.

F. Jelmoli, S. p. a., dépôt de fabrique, Zurich.

Contre la faiblesse, la lassitude et les crampes d'estomac :

rien de meilleur que la cure du véritable Cognac ferrugineux Golliez; plus de 20,000 attestations et lettres de remerciements en 24 ans de succès constant. 10 diplômes d'honneur et 22 médailles.

Exiger la marque des Deux palmiers. Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat. En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans toutes les pharmacies.

14 cent. le mètre
TOILE COTON

150 cm. de large, 60 cent. le m.; 140 cm. blanchi, 72 cent. le m. pour draps de lits. Piqué, bazin, fleur-ette, etc. Toilerie fil et coton. Echantillons franco.

F. Jelmoli, S. p. a., dépôt de fabrique, Zurich.

L'Actualité est un journal hebdomadaire dont le but est non seulement de renseigner ses lecteurs, mais aussi de les instruire, et enfin de les amuser.

Il y a quelques bonnes idées dans cette entreprise : d'abord l'Enquête illustrée, faite sur place, chaque semaine, sur nos services publics : Entreprises de transports, Etablissements philanthropiques, Usines, etc.

Puis une rubrique : A travers la science, également illustrée. La quatrième page offre d'amusants croquis humoristiques.

Les abonnés de ce journal, dont le prix est très minime, sont assurés contre les accidents auprès de la Compagnie de Winterthur. L'idée, pour n'être pas absolument neuve, est intéressante, et nous comprenons les électriciens de l'Actualité lorsqu'ils affirment que le devoir de tout père de famille est de s'abonner à une publication intéressante et instructive, garantissant une forte indemnité en cas d'accident.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rué 20.

FARINES ET SONS

Mais en grains et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteaux graine et farine de lin, bourre d'épeautre. Spécialité de moulure pour détail, concassage à façon; force motrice électrique. Marchandise de première qualité. — Prix réduits. Jos. CROTTI, Bulle.

Engrais chimiques.

Pour éviter tout retard dans la livraison, les agriculteurs qui désirent faire l'acquisition d'engrais sont priés de s'inscrire au plus tôt auprès de l'Agence agricole Auguste Barras, à Bulle. Pour chaque envoi le bulletin d'analyse de la Station de contrôle fédérale, à Berne, est à disposition.

Meunerie agricole

BARBEY-NICOLLIER, Bulle.

Produits alimentaires.

Pâtes qualités supérieures.

Gruaux d'avoine et d'orge.

Semoules de froment et de maïs.

Blés rouges et noirs pour volaille.

Bourre d'épeautre.

GROS & DÉTAIL
Prix avantageux.



La famille GEX, à Bulle, remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathie dans la douloureuse perte qu'elle vient de faire en la personne de

Monsieur Pierre GEX,
ancien instituteur.

Mises publiques.

Jeudi 17 mars courant, dès les 10 heures du matin, au bout de la Promenade, à Bulle, il sera vendu en mises publiques: 1 lit complet, 1 commode, 1 pendule, 1 lampe et des tableaux.

Office des faillites.

VENTE DE BOIS

Lundi 21 mars courant, le commune de BROCH exposera en vente par voie de mises publiques un certain nombre de numéros de bois de construction. Rendez-vous des amateurs à 1 heure du jour, à l'Hôtel de Ville. Par ordre: Le Secrétariat communal.

AVIS aux entrepreneurs.

Un concours est ouvert pour les travaux de terrassement et l'empiérement d'une route sur le territoire du Pâquier, de 860 m. de longueur sur 4 m. de large. Les plans et le cahier des charges déposent chez M. Gapany, commissaire, à Bulle, où les soumissions seront reçues jusqu'au 25 mars.

Occasion d'apprendre l'allemand.

On demande un jeune homme de 16 à 18 ans pour aider aux travaux de la campagne et de la maison. Il pourra fréquenter en hiver les écoles. Entrée immédiatement. S'adresser à M. Karl Glutz, à Eschi (Soleure).

AVIS

J'ai besoin de 4 ou 5 bons ouvriers pour mon chantier d'imprégnation. Travail assuré depuis le 1^{er} avril.

Je suis vendeur de:

Tuteurs d'arbres; Potelets de haies injectés, valant le chêne; Bois injectés pour travaux exposés au champignon; Fagots d'écorcer. Je suis acheteur de bois pour poteaux. Alph. Moret, La Tour.

A vendre:

5-6000 pieds de foin et regain à consommer sur place, à proximité d'une laiterie. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.

A vendre:

Environ 6000 pieds de foin et regain première qualité, à consommer sur place ou à distraire. S'adresser à M. François Gremion, à Enney.

MODISTE

La sous-ignée a l'avantage d'informer l'honorable public qu'elle vient de s'établir comme modiste. Elle se charge de toutes réparations, blanchissage, teinture et changement de forme de tous chapeaux. Un beau choix de chapeaux et garnitures pour mode, ainsi que pour capotes. Travail prompt et soigné. Se recommande Bertha Sudan, Hauteville.

SUCCES MERVEILLEUX!

Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

Engrais chimique.

Les personnes intentionnées de se procurer de l'engrais chimique, qualité supérieure, à prix réduit, sont priées de s'adresser à J. CROTTI, Bulle. — Certificats à disposition.

5 médailles bronze, argent et or.

S^r PELLET jeune, MORAT

Fabrique d'eaux gazeuses, sirops et liqueurs fines.

Spécialité de vins du Vuilly et vins d'Arbois.

Vins blancs d'Espagne: 32 cent. à 35 cent. le litre.
Vuilly: 45

SÉRAPHIN BORRI, à Bulle.

GYPSERIE — PEINTURE — DÉCORATION — ENSEIGNES
FAUX-BOIS — MARBRE
TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ — PRIX RÉDUITS
Domicile: M^{mes} TOFFEL-PERROUD, à Bulle.

LOTÉRIE

en faveur de l'Université de Fribourg (Suisse).

Autorisée par arrêté du gouvernement en date du 22 février 1892.

Emission de la 4^{me} série à 1 fr. le billet.

Tirage le 6 juin 1898.

Pour fr. 10 = 11 billets; pour fr. 20 = 22 billets, etc. Grande provision aux revendeurs.

Primes de la 4^{me} série: Fr. 50,000, 10,000, 5000 à 20 fr. Les billets de toutes les séries participent encore à deux tirages supplémentaires avec

des primes de fr. 200,000, 100,000, 50,000, 20,000, 10,000, etc.

Les commandes et toutes les correspondances doivent être adressées à La Direction de la loterie, FRIBOURG

Liquidation réelle.

Le soussigné avertit son honorable clientèle de la ville et de la campagne qu'en vue de son prochain départ il liquidera dès ce jour tous les articles de papeterie, maroquinerie, fournitures de bureau, articles d'école, feux d'artifice, tabacs et cigares, etc., etc.

Toute personne soucieuse de ses intérêts profitera de cette occasion unique pour faire ses achats à des prix exceptionnels. Se recommande:

Amédée TERCIER,
196 place des Alpes, BULLE, maison Peyraud, vis-à-vis du Cheval Blanc.

La PILULE HÉMATOGÈNE est sang et force.
La PILULE HÉMATOGÈNE assure santé et longévité.
La PILULE HÉMATOGÈNE puissance, vigueur.
La PILULE HÉMATOGÈNE abat les maladies.
La PILULE HÉMATOGÈNE prévient la phthisie.
La PILULE HÉMATOGÈNE annihile les microbes.
La PILULE HÉMATOGÈNE est vie, pain et chair.

Signée: D^r J. VINDEVOGEL et A. BRET, 4 fr. 50 les 125. EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Le chauffeur

de la Tuilerie de La Tour-de-Trême est ouvert dès ce jour. Joseph YENNI, tuilier.



BREVETÉ!!!
LE

Plussolide en tubes (Ciment universel) de Plüss-Staufser

est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc. Se vend en tubes à 65 cent. Seul dépôt pour le district: Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

On demande

un bon charretier. Inutile de se présenter sans bons certificats ou références, chez Jos. Remx, voiturier, à Bulle.

ON DEMANDE

deux garçons de 16 à 20 ans comme domestiques de campagne pour un petit domaine. On exige qu'ils sachent traire et faucher. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

On demande,

pour faire le ménage et garder deux enfants, une jeune fille, forte et robuste. S'adresser par écrit à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, sous H1935B.

On demande

pour le 1^{er} avril, un garçon de bonne conduite, sachant bien traire et connaissant les travaux de la campagne. Salaire de 30 à 40 fr. par mois. S'adresser à Charles SOUVER, agriculteur, à Cernier.

Bulle. — Emite Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse: 1 an, 8 mois
Etranger, 1 an, 9 fr., 6 m.
payable d'avance

Prix du numéro: 5

On s'abonne dans les bureaux de poste.

BULLE

CONSEIL

Certains hommes tendance marquée à cher leur dépit des neuse et antipatriotique embarras aux pouvoirs et coûteux aux par des majorités éc du rachat sont des riger les effets par les plus compromett Ces politiciens à au temps de Noé si bon sens, ne leur di n'irez pas plus loin Les socialistes le par les fils de Belzé nouvelle initiative q mination du Conseil ple!

Vous voyez d'ici et à quelles conséq Après le Conseil ral, puis tous les en graphistes, téléphon et puisque les gran que le peuple passe rien de plus de sou corps administratif Nous recommand fribourgeois pour le

FEUILLETO

LA PRISON

VICTOR T

— S'il m'en revient James, Zanni est mon l'Amérique, monsieur — Assez plaisanté bnon à chacun sa rati soit! mais marchons. E — Et une vilaine m une horrible douleur d veau. Tenez, l'ai-je déj bas, voyez, là-bas... — Quoi! — De l'eau. — C'est un effet de articulant ces mots, tr absolument rien! — Regardez bien! Sandy. Ce serait la pr en traversant le désert sion du mirage. Regar — Rien! répétait S — Laissez-moi aller a, non pas une étendue — Vois-tu de l'eau! — Non, maître. — Demandez-le aux Quoique les yeux cor laissa prendre à cette i